

Fais-moi mâle

Se transformer en garçon le temps d'une soirée, c'est le truc des *drag kings*. Est-ce que ça change le regard des femmes sur les hommes? Et sur elles? TEXTE SANDRA FRANRENET. PHOTOS ÉLODIE DAGUIN

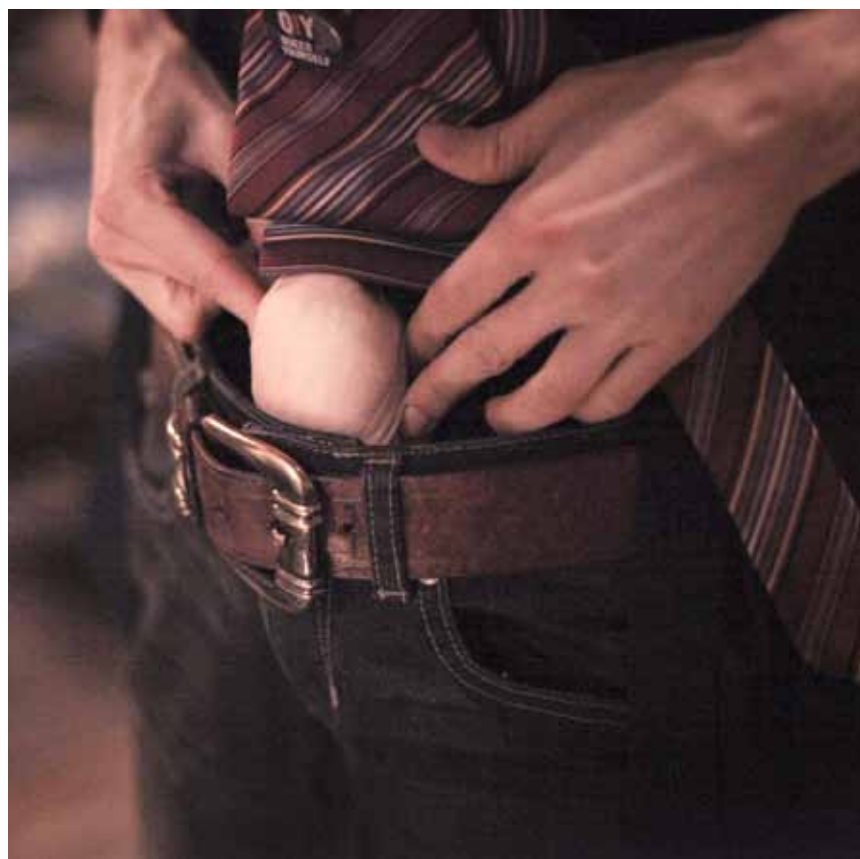
Se coller une moustache et une quéquette, on n'y pense jamais! Les filles se déguisent en bimbo ou en mamie, rarement en Zorro. Les mecs osent plus facilement le travestissement. Leur curiosité vient peut-être du fait qu'ils ne portent jamais de robe... Nous, c'est différent : nous sommes tous les jours en pantalon. » Pendant qu'elle parle, Elodie attrape du bout des doigts des touffes de poils synthétiques. Concentrée sur le reflet qu'un petit miroir ovale lui renvoie, elle les applique délicatement ici sur ses joues, là sur son menton, au moyen d'une glu liquide. Malgré les apparences, cette comédienne pulpeuse de 37 ans n'est pas en train de préparer un nouveau rôle ; elle s'apprête à assouvir un fantasme : « Savoir ce que ça fait d'être un garçon. » Certes, elle aurait pu choisir de participer à *Vis ma vie*, mais cette reine de l'improvisation, dans la vie comme sur les planches, a préféré s'inscrire à un atelier *drag king*. Organisé par la performeuse Louise de Ville, cet événement s'inspire des sessions *Man for a Day* créées à New York en 1989 sous l'impulsion de Diane Torr, pionnière de la culture lesbienne.

« En mode beau gosse, je pourrais choper tous les mecs de la terre »

Le principe ? Pendant deux heures, des filles de tous horizons, y compris hétéros, viennent gommer leurs attributs féminins et se transforment. « Quand Karine m'a parlé de cette soirée, ça m'a emballée direct. Ça tombait à pic pour que j'aie au bout de mon délire. En plus, ça fait moins de dégâts que de faire pipi debout ! » plaisante-t-elle. Karine lève un sourcil broussailleux. Planquée derrière un système pileux factice qui contraste avec sa voix délicate, cette grande blonde aux cheveux courts interrompt la fabrication de son pénis. « Je me suis inscrite pour deux raisons. D'abord pour le fun : j'avais visionné des vidéos de la première soirée garçonne, les filles avaient l'air de s'éclater, ça m'a donné envie d'essayer. Ensuite, je me suis dit que ça m'aiderait peut-être à y voir plus clair sur ma sexualité. Sans être homo, je m'interroge beaucoup sur le féminin et le masculin », explique cette (autre) comédienne avant de se reconcentrer sur son mi-bas rempli de coton. « Ne sois pas trop généreuse, elle est au repos ! Les mecs ne bandent pas en permanence », lui intime l'un des instructeurs. Consciencieuse, Karine s'oblige à modeler une prothèse de taille « plus raisonnable ». »

» La soif d'expérimentation des deux copines n'a rien à voir avec la démarche de Manon, trentenaire à la silhouette androgyne : « Le travestissement et le transgenre sont des sujets qui m'intéressent depuis longtemps. Grâce à ces ateliers, j'apprends à déconstruire les genres pour mieux jouer avec les codes. » Secondée par Océane, sa petite amie, elle enroule avec dextérité une bande Velcro autour de sa poitrine avant d'enfiler une chemise blanche d'homme. « Ça fait mal ? » lui lance Anouk. « Non, mais ça serre ! » D'ici quelques minutes, Anouk, blonde élégante de 24 ans qui bosse dans la mode, se transformera en rappeur barbu. Elle mate l'assistance derrière ses larges lunettes de soleil. « Ce soir, je suis en mode beau gosse. J'ai l'impression que je pourrais choper tous les mecs de la terre ! » Sa pote Mathilde acquiesce. Affublée d'une tenue de métal, cette chef d'entreprise également âgée de 24 ans partage son senti-

« Ne sois pas trop généreuse. Les mecs ne bandent pas en permanence. »



ment de toute-puissance. « Les codes sont régis par le look. En me travestissant, j'ai spontanément adopté un comportement de mec. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me rend hyper sûre de moi ! » confie-t-elle.

« Me voir avec une moustache m'a rassurée sur ma sexualité »

A observer ces deux inséparables se tripoter la nouille par-dessus le pantalon, pas sûr que le déguisement légitime à lui seul leur « comportement de mec ». Pour comprendre cette mutation psychologique, il faut entendre Anouk discuter avec la *drag king* qui l'aide à aplatir le relief de son décolleté : « J'adore mon style... Et j'adore ma bite aussi ! » C'est donc ça : ce ne sont donc ni l'habit ni les poils qui font le moine, c'est le paquet ; tant pis s'il est factice ! Karine, sitôt le caleçon garni, a été prise d'une irrésistible envie « d'enfiler toutes les nénettes façon brochette ». Ce soir, les filles se sont donné le mot pour jouer les relous. Entre celles qui passent leur temps à la remettre en place, celles qui baillent à s'en décrocher la mâchoire (sans prendre le soin de dissimuler leur glotte), celles qui marchent comme des cow-boys, celles qui assoient les jambes écartées et celles qui adoptent des tech-

niques de drague ultra lourdes, on se croirait au bal des beaux ! « Quitte à incarner un mec, autant se faire plaisir en poussant à fond les clichés », justifie Mathilde, perdue dans un épais blouson en cuir.

« Même s'il est très rigolo, l'atelier est assez caricatural car peu d'hommes correspondent à cette image postnéolithique ! » souligne avec du recul Karine, quatre mois après la soirée. En clair, les enseignements de Louise de Ville ont peu de chances de figurer un jour dans les annales de l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Il n'empêche, les cinq participantes déclarent toutes y avoir trouvé leur compte, à des degrés différents.

Si Elodie n'a pas assouvi son fantasme (« J'ai entrebâillé la porte. Maintenant, ça s'arrête là »), elle s'étonne encore de la facilité avec laquelle elle s'est abandonnée. « Je me suis lâchée, ça m'a fait un bien fou. J'avais comme une carapace qui m'autorisait toutes les audaces. Il faut absolument que je retrouve ce lâcher-prise dans les rôles que j'interprète sur les planches », avoue la comédienne qui écrit un one-woman-show dans lequel elle jouera des personnages féminins... et masculins. Depuis qu'elle s'est vue avec une moustache, Karine s'estime quant à elle « rassurée sur sa sexualité » et « réconciliée avec sa féminité ». « L'atelier a fait office d'électrochoc : dès le lendemain, j'ai osé ressortir une robe de ma penderie et l'ai portée avec beaucoup de plaisir. » En plus d'être plus féminine, Karine se dit également plus compréhensive avec le sexe masculin, au sens propre comme au figuré. « Il faut avoir eu une prothèse entre les jambes pour comprendre l'attachement viscéral des hommes à leur pénis. C'est comme un joujou ou un doudou réconfortant qu'on a envie de tripoter », analyse la comédienne, visiblement très inspirée par le livre pour enfants qu'elle est en train d'écrire.

Pour Manon, en revanche, les bénéfices de cette soirée se situent à un niveau quasi philosophique. « J'ai pris conscience que les femmes étaient conditionnées pour mettre leurs homologues masculins à l'aise, explique-t-elle. Le plus flagrant, c'est dans le métro : je ne compte plus le nombre de mecs qui se vautrent sur leur siège en écartant les jambes pendant que leur voisine se recroqueville pour leur laisser de la place ! » Résolue à gommer certains des codes que la société lui impose au nom de son vagin, Manon est passée en mode offensif : « Nous avons une propension naturelle à nous



effacer lorsque notre chemin croise celui d'un homme sur un trottoir un peu trop étroit. Peu de temps après l'atelier, j'ai sciemment gardé le cap pour voir si le type qui arrivait en face de moi allait m'éviter. Non seulement il m'a percutée, mais en plus il m'a traitée d'imbécile parce que je ne m'étais pas poussée ! »

« A aucun moment, je n'ai eu peur d'être moche »

De l'aveu de cette responsable de cinéma, le plus difficile serait cependant de « désapprendre à sourire ». « Grâce à Louise, je me suis rendu compte que nous étions programmées pour tirer à la demande sur les zygomatiques ! » Désormais, elle ne sourit que quand elle en a « vraiment envie ». Loin d'elle pourtant l'idée de se transformer en triste sire. « J'ai compris que c'était une arme de séduction que j'utilisais pour me faire aimer des autres, y compris au boulot. Du coup, j'avais du mal à trouver ma place de leader. Aujourd'hui, je sais que je peux être

autoritaire et rester juste. Globalement, je suis toujours aussi cool avec les membres de mon équipe, mais je n'y vais plus par quatre chemins quand j'ai un truc à leur demander. Si ça leur convient, tant mieux, sinon tant pis, ce n'est plus mon problème. Au final, c'est plus clair pour tout le monde », poursuit Manon, ravie de constater que sa côte de popularité au travail a proportionnellement augmenté. Également stupéfaites par cette dictature de la grâce, Anouk et Mathilde affirment maintenant comprendre pourquoi leurs congénères masculins ont « tant de mal » à répondre à leurs sourires Colgate. « Même si c'est un peu stéréotypé, on leur demande de s'endurcir et de rester dignes. Chez eux, c'est le mystère qui est valorisé. Pas étonnant dans ces conditions qu'ils soient moins avenants que les nanas en société. »

Alors, bourreaux ou victimes, les garçons ? Si les deux copines ont bien un avis sur la question, elles restent convaincues que « c'est quand même plus chouette d'être

une nénette ». A un détail près : en coquettes qui s'assument, elles ont particulièrement apprécié de faire relâche le soir où elles incarnaient Anouk et Mike, leurs personnages masculins. « A aucun moment, je n'ai eu peur d'être moche, alors que d'habitude je suis hyper attentive à mon apparence. Je tirais mon assurance d'ailleurs », raconte Mathilde. Et Anouk de compléter : « Les filles sont construites sur plusieurs calques. Avant de sortir, il faut tout vérifier : de l'épilation jusqu'aux traces de transpiration. Je ne crois pas que les mecs se prennent autant la tête pour emballer. » Même au XXI^e siècle, être une femme libérée, c'est pas si facile... ♦

SANDRA FRANRENET
36 ans
N'a reconnu ni son père, ni sa mère dans ce curieux mélange de Tom Selleck et de Mario Bros.



MATHILDE MARC